

Saint-Goëry

Chantraine

Épinal

Les Forges

Dinozé

Golbey

Renauvoid



NEWSLETTER

Cette semaine,

- ◆ Les informations paroissiales,
- ◆ L'Évangile du dimanche 31 janvier et son commentaire,
- ◆ Un chant,
- ◆ Une résonance artistique de la Parole,
- ◆ Le coin des familles avec diverses propositions,
- ◆ La lettre apostolique du Pape François, signée le 10 janvier dernier et une réflexion de Sœur Margron suite à cette publication.

N'hésitez pas à transmettre cette newsletter à votre entourage.



**Si vous avez reçu cette newsletter par un proche, un ami
et que vous souhaitez dorénavant la recevoir directement
dans votre boîte mail,
merci de vous inscrire à la newsletter
en envoyant un mail à paroisse.epinal@wanadoo.fr**

MESSES DOMINICALES

En raison du couvre-feu, les messes du samedi soir à 18 h sont supprimées.

Dimanche 31 janvier :

à 9 h 30 : messe en l'église de Chantraine et en l'église Saint-Paul

à 10 h 45 : messe en l'église de Golbey et en l'église Notre-Dame au Cierge

Dimanche 7 février - *Dimanche de la Santé*

à 9 h 30 : messe en l'église de Chantraine et en l'église de Deyvillers

à 10 h 45 : messe en l'église de Golbey et en l'église Notre-Dame au Cierge



Chaque année se vit, à travers le monde, la « Semaine de prière pour l'unité chrétienne ». Cet événement œcuménique a été institué en 1908 à l'initiative de Paul Wattson, aux États-Unis. Cette semaine de prière se dessine comme une « octave » entre le 18 janvier (ancienne date de la fête de la Chaire de Pierre à Rome) et le 25 janvier (fête de la conversion de saint Paul) ; l'évènement s'est peu à peu développé dans l'Église catholique, et notamment en France, sous l'impulsion de l'abbé Paul Couturier.

Le thème 2021 est : « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » (Jn 15, 1-17)

Pour cette année, la semaine de prière a été préparée par la Communauté monastique de Grandchamp en Suisse qui rassemble des sœurs de différentes Églises et de divers pays. Le thème choisi exprime la vocation de prière, de réconciliation et d'unité dans l'Église et la famille humaine de cette communauté religieuse. Il indique également la mission de tout chrétien.

Ce thème nous fait entrer dans notre véritable lieu de vie. Il invite à habiter nos existences et le monde avec Jésus et de son point de vue. À l'image d'une agence immobilière, les Églises ont la mission d'aider chacun à trouver sa façon bien à lui de demeurer avec Jésus. Hôte du Seigneur, nous pratiquons l'hospitalité. Nous visitons les demeures des autres chrétiens pour enrichir les nôtres et accueillir les autres, particulièrement les blessés de la vie.

A NOTER : La veillée de prière pour l'unité des chrétiens à Épinal devait avoir lieu le 21 janvier en soirée mais en raison du couvre-feu, elle aura finalement lieu le samedi 6 février 2021 à 16 h en l'église Saint-Antoine à Epinal.



“UNE MOBILISATION DES ESPRITS ET DES CŒURS”

Voici la définition de la Journée mondiale des malades de la lèpre pour Raoul Follereau.

Il y a 60 ans, Raoul Follereau le dénonçait déjà : « Cela va-t-il durer ? Laisserons-nous mourir, pourrir, des millions d'êtres humains, alors que nous savons qu'on peut les soigner, les sauver, les guérir ? ». Fidèles à son grand rendez-vous d'amour et de prière créé en 1954 et récemment encouragé par le pape François, les bénévoles Follereau se mobilisent cette année encore.

En 10 ans, les dons collectés en France lors de la Journée mondiale des malades de la lèpre ont diminué de moitié. Générosité et engagement de chacun sont indispensables à la poursuite des actions sur le terrain et la contribution à la recherche. La lèpre frappe encore, n'oublions pas ceux qui en souffrent !

Aussi, des bénévoles assureront une quête :

**à la sortie des messes du dimanche 31 janvier à Chantaine et à Saint-Paul (messes à 9 h 30)
et à la sortie des messes à Golbey et à Notre-Dame (messes à 10 h 45)**

Merci par avance de votre générosité !

Retrouvez toutes les informations sur la fondation Raoul Follereau sur le site : www.raoul-follereau.org

« Il enseignait en homme qui a autorité »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 21-28)

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm.
Aussitôt, le jour du sabbat,
il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.
On était frappé par son enseignement,
car il enseignait en homme qui a autorité,
et non pas comme les scribes.
Or, il y avait dans leur synagogue
un homme tourmenté par un esprit impur,
qui se mit à crier :
« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ?
Es-tu venu pour nous perdre ?
Je sais qui tu es :
tu es le Saint de Dieu. »
Jésus l'interpella vivement :
« Tais-toi ! Sors de cet homme. »
L'esprit impur le fit entrer en convulsions,
puis, poussant un grand cri, sortit de lui.
Ils furent tous frappés de stupeur
et se demandaient entre eux :
« Qu'est-ce que cela veut dire ?
Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité !
Il commande même aux esprits impurs,
et ils lui obéissent. »
Sa renommée se répandit aussitôt partout,
dans toute la région de la Galilée.

L'autorité de Jésus

Jésus vient d'appeler ses premiers disciples. Maintenant il commence son ministère. Chaque Evangéliste a sa propre manière d'aborder ce début de ministère. Nous allons voir comment l'Evangile de Marc procède.

Jésus se trouve chez lui, en Galilée, à Capharnaüm, une localité qui vit de la pêche sur les rives du lac de Tibériade. Capharnaüm, c'est un peu sa ville. C'est là qu'il reviendra avec ses disciples après chacun de ses déplacements missionnaires.

Et là, dans cette localité de Capharnaüm, le jour du sabbat, Jésus va dans la synagogue. C'est le lieu le plus approprié, le plus naturel, pour aborder les questions religieuses. Et en plus, la synagogue de Capharnaüm, c'est un peu sa synagogue.

Et là, dans cette synagogue, on lui donne la parole, comme c'était l'usage : le jour du sabbat, on avait l'habitude de lire les Ecritures, puis on invitait un des participants à en faire un commentaire. Il n'y avait donc pas que les scribes qui pouvaient prendre la parole dans une synagogue. Mais ils sont quand même là. Ils sont là pour nous faire comprendre quelque chose d'essentiel à propos de Jésus.

Cette différence essentielle entre Jésus et les scribes, c'est leur façon d'enseigner qui va la révéler : de Jésus, l'Evangéliste nous dit que les gens étaient frappés par son enseignement, parce *qu'il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes*. Oui, ce qui caractérise Jésus, c'est son autorité, qui contraste avec celle des scribes. Mais dire cela nous amène à nous poser une question cruciale : si Jésus avait cette autorité, pourquoi a-t-il connu l'échec ? Pourquoi n'a-t-il pas convaincu tout le monde ? Pourquoi a-t-il été condamné ?

Si cette question surgit, c'est parce que notre société a une conception confuse de l'autorité. Pour nous aujourd'hui, celui qui a de l'autorité, c'est celui qui impose efficacement ses idées aux autres, celui qui arrive à ses fins.

Notre confusion par rapport à l'autorité tient au fait que, aujourd'hui, nous avons tendance à confondre autorité et pouvoir. Jésus avait de l'autorité, mais il s'est heurté aux pouvoirs établis. En fait, Jésus a de l'autorité, mais il n'a pas de pouvoir. Le pouvoir, vous vous souvenez, il y a renoncé lors de la tentation au désert.

En quoi Jésus avait-il de l'autorité, et quelle était son autorité ?

Dans ce récit, l'autorité de Jésus ne vient pas du miracle qu'il fait, de cet exorcisme qui frappe les imaginations. Bien sûr, les gens présents dans la synagogue ce matin-là sont frappés de son autorité après avoir vu ce miracle, mais l'Evangéliste prend bien soin de nous dire avant que Jésus avait cette autorité, et que cette autorité était liée à son enseignement.

Jésus parle avec autorité à l'esprit impur. C'est parce que Jésus a cette autorité qu'il fait ce miracle, et non parce qu'il fait ce miracle qu'il prend de l'autorité. Son autorité vient de son enseignement. Ce qui fait la différence, ce ne sont donc pas ses miracles, mais ses paroles.

Pour un premier miracle, Jésus ne commence pas avec ce qu'il y a de plus facile. L'homme qui a cet esprit impur est agressif et irrespectueux : il est irrespectueux d'abord vis-à-vis des membres de sa communauté en parlant en leur nom et il est irrespectueux envers celui qui est habilité par la synagogue à commenter les textes ; qui est-il pour dire : *Que nous veux-tu ?* Ensuite il continue avec un discours confus, qui rappelle celui des gens atteints de troubles psychiques. Mais à l'époque, on avait une autre façon de lire la réalité et on employait d'autres catégories et on parlait d'esprits.

Cet homme affirme des choses contradictoires : *Tu es venu pour nous perdre* et *Tu es le Saint de Dieu*. Jésus aurait pu expliquer à cet homme, sur un mode rationnel, ce qu'il en était. Mais non, il se garde bien d'entrer en débat avec cet homme, parce qu'on ne discute pas avec un fou. Aux propos de cet homme, il ne répond pas par des arguments, mais par un ordre : *Tais-toi ! Sors de cet homme !*

Non, Jésus n'argumente pas comme auraient pu le faire les scribes, mais il ordonne, et sa parole est suivie d'effets. En linguistique, on parle d'une parole performative, c'est-à-dire d'une parole qui fait ce qu'elle dit. Le livre d'Esaië insiste sur le fait que *la parole de Dieu ne revient pas à Dieu sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce qu'il voulait, sans avoir atteint le but qu'il lui a fixé.*

La confusion que l'on fait aujourd'hui dans notre société entre autorité et pouvoir donne à beaucoup de nos concitoyens un regard critique sur notre société et sur ceux qui y exercent des responsabilités : on déplore que plus personne n'ait d'autorité et on demande des « leaders » charismatiques. Pourquoi en est-on arrivé là ? Eh bien, justement, l'autorité qu'avait Jésus répond à cette question. Jésus était tout le contraire d'un « leader » charismatique : il ne tenait pas son autorité de lui-même, mais de son Père céleste ; il avait une vraie autorité.

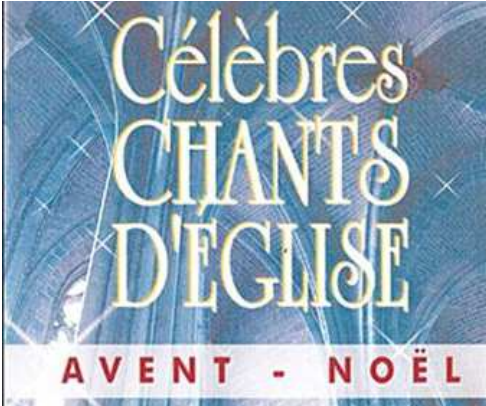
La vraie autorité s'appuie toujours sur autre chose que sur la personne qui l'exerce ; elle repose toujours sur quelque chose d'extérieur à l'être humain : elle peut reposer sur des valeurs, quand il y en a encore ; elle peut reposer sur une histoire commune, quand on a encore un intérêt pour le passé ; elle peut reposer sur une religion, et c'est pour cela que le monde politique a souvent cherché à récupérer la religion pour asseoir son pouvoir.

Mais dans une société où les institutions sont mises à mal, celui qui occupe une position d'autorité a de plus en plus de mal à s'appuyer sur elles. Les institutions sont défaillantes et jouent moins bien leur rôle.

L'autorité de Jésus ne vient pas de lui-même, mais elle s'appuie sur le meilleur fondement qui soit : son Père céleste, c'est-à-dire Dieu lui-même. Voilà la grande différence. Les scribes, eux, se sont enfermés en eux-mêmes et dans leur propre compréhension des textes. Dans les études qu'ils en font, ils n'ont pas de regard pour la transcendance, ils se privent ainsi d'un regard extérieur à eux-mêmes, et c'est pour cela que leur enseignement est confus, sans pertinence : ils sont incapables d'en dégager un sens qui soit évident pour tous. Ils ne sont attentifs qu'à ce que pensent leurs semblables, on s'en rend bien compte en lisant le chapitre 11 de cet Evangile.

Avec Jésus, c'est différent : ce qu'il dit ne vient pas de lui-même. Son message est clair, simple, limpide : c'est le message de la grâce qui annonce que Dieu est amour et qu'il pardonne. Nous devons veiller à ne pas reconnaître et à ne pas exercer quelque forme d'autoritarisme que ce soit, mais à ne reconnaître et à n'exercer qu'une seule forme d'autorité : celle que Jésus nous a apprise, une autorité qui ne prend pas son origine dans l'être humain, mais en Dieu. — Amen.

Prédication du pasteur Bernard Mourou



Il est venu marcher sur nos routes (F157- 4)

Auteur : Michel Scouarnec

Compositeur : Jean-Marie Vincent



Pour l'écouter, cliquer sur ce lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=OMSMbouMYO8>

1. Il est venu marcher sur nos routes,
Partager notre vie, nos joies et nos peines ;
Il est venu sauver tous les hommes,
Nous apprendre à aimer et vaincre la haine.

**R/ Jésus Christ s'est levé parmi nous ;
Dieu a visité son peuple.
Jésus Christ s'est levé parmi nous ;
Dieu a visité son peuple.**

2. Celui qui croit renaît à la vie
Et découvre l'espoir en Dieu qui le sauve.
Celui qui croit en Dieu notre Père
Recevra par son fils la vie éternelle.

3. L'aveugle voit, le mort ressuscite,
Le boiteux est guéri, et joie pour le pauvre.
L'aveugle voit, le riche partage,
L'affamé est nourri et Dieu nous pardonne.

4. Il nous envoie par toute la terre
Annoncer aux cœurs droits la Bonne Nouvelle.
Il nous envoie porter la lumière
Et répandre la joie parmi tous nos frères.

5. Il reviendra un jour dans la gloire
Pour nous prendre avec Lui, au ciel près du Père.
Il reviendra juger notre monde
Et donner à nos corps la vie éternelle.

RESONANCE ARTISTIQUE

Dans l'évangile de ce dimanche, il est question de la guérison d'un possédé, c'est-à-dire d'un être humain aux prises avec les forces du Mal...

« Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur... » Marc 1,23

Je ne peux m'empêcher de penser à des tableaux de Félix Nussbaum...

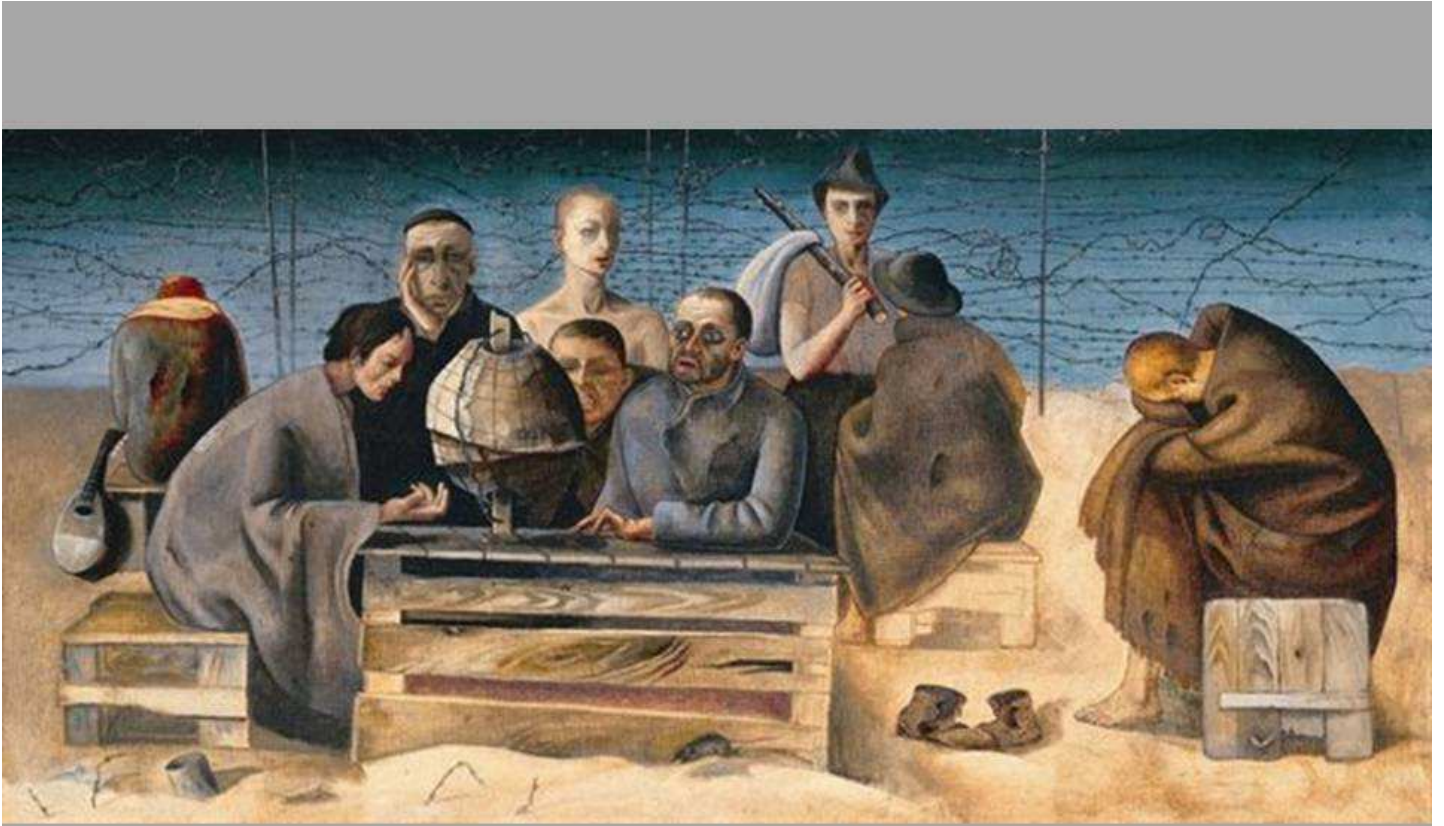


Synagogue du camp, 1941

Quatre hommes enveloppés dans des châles de prière se tiennent debout priant près d'une cabane désolée, une synagogue de fortune du camp de concentration de Saint Cyprien (Pyrénées Orientales). À droite, un homme est seul. Un ciel gris sombre remplit l'arrière-plan, et un nuage noir bloque le soleil pour la prière du matin, tandis que les corbeaux planent au-dessus. Au premier plan sont dispersés une chaussure, une boîte de conserve vide, un os, et quelques barbelés, qui sont tous des symboles des conditions difficiles dans ce camp d'internement. Le tableau a été exécuté plus tard à Bruxelles, d'après un dessin réalisé au camp.

Qui était donc ce Félix Nussbaum ?

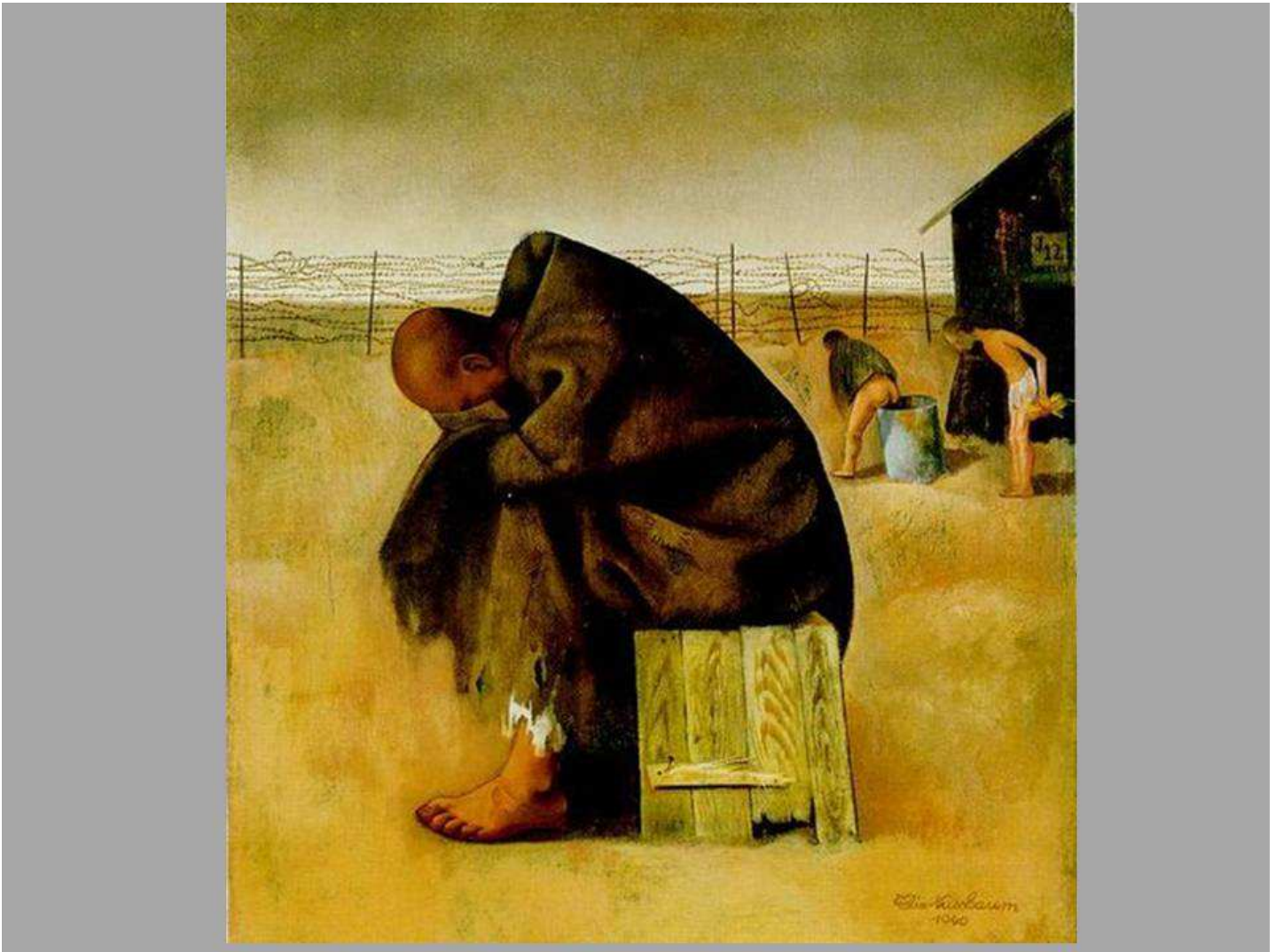
Félix Nussbaum naît dans une famille juive en 1904. À l'avènement du nazisme, en 1933, il se réfugie d'abord en Italie puis en Belgique. Il est arrêté au début de la guerre comme citoyen allemand et transféré au camp de Saint-Cyprien dans le sud de la France.



Prisonniers à Saint-Cyprien, 18 juin 1940

Après la débâcle, les autorités françaises rendent à leur pays les réfugiés d'origine allemande. Durant le transfert il parvient à s'évader avec sa femme. Ils retournent vivre en Belgique à Bruxelles. Ils vivent pendant presque quatre ans calfeutrés dans une mansarde. Après dénonciation d'un voisin le couple est arrêté le 20 juin 1944 et emmené le 31 juillet 1944 dans le dernier convoi pour Auschwitz depuis la Belgique et y disparaît comme pratiquement tout le reste de sa famille. La date précise de sa mort n'est pas connue, mais il a été enregistré à l'infirmerie du camp d'Auschwitz le 20 septembre 1944, ce qui laisse supposer qu'il est mort entre ce jour et celui de la libération du camp, le 27 janvier 1945.

Félix Nussbaum a su représenter à travers ses peintures la situation dramatique dans laquelle il se trouvait en tant que Juif allemand durant la période nazie. La peinture représentait pour lui un moyen de lutter contre le régime nazi et lui permettait de conserver une dignité humaine tout en lui donnant la force de survivre.



Prisonnier au camp, 1940

Il est prostré, assis, désespéré, sans avenir !
N'est-il pas une image charnelle d'un être humain aux prises avec le Mal ?

« Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »
L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui...
Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité !
Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Marc 1, 25-27

Je vous propose plusieurs œuvres d'Alberto Giacometti (1901-1966).
Elles donnent à penser à cet homme libéré... remis debout et rendu à lui-même...



L'homme qui marche
Alberto Giacometti
1960
Fondation Giacometti

L'Homme qui marche est une œuvre en bronze, matériau lourd qui contraste avec la nudité et la fragilité de ce corps. Cet homme semble esseulé, pathétique, puisqu'il "marche" mais a les pieds enracinés, il apparaît comme placé seul face au monde, face à son destin...



La posture de l'*Homme qui marche* semble véhiculer l'idée positive d'une marche vers un avenir plus heureux. Malgré une peau fine couvrant à peine les os, ce qui pourrait symboliser sa vulnérabilité, l'homme a une démarche assurée. Une telle attitude corporelle témoigne *a priori* d'un certain optimisme face à son avenir. Cette impression est confirmée par le regard droit, fixé vers l'horizon et qui témoigne ainsi d'une forme de détermination dans la marche vers l'avenir, une marche en avant vers un horizon indéterminé. L'homme serait donc porteur d'un optimisme sur son avenir non plus individuel, mais collectif.



Mais aussi ce corps décharné témoigne des difficultés qu'implique toute marche vers la liberté. Surdimensionnés et encore englués dans un sol meuble, les pieds de l'homme agissent comme des poids, des ancrages qui perturbent sa progression. L'homme semble enraciné, retenu dans sa marche – sans doute cela explique-t-il la fragilité de son corps qui doit ainsi lutter pour avancer. Ce sol qui semble retenir sa marche pourrait être son passé, ses souvenirs, même peut-être son éducation et ses préjugés qui empêchent d'innover, d'aller vers l'inconnu... Etonnante et aventureuse aventure pour un être humain que d'inventer sa vie dans une liberté retrouvée !



Place Giacometti 1948

La liberté est la condition fondamentale de l'amour. Elle rend l'être humain pleinement responsable. Elle lui donne de se réaliser et de conduire sa vie. Finalement Jésus rend l'homme de l'évangile à la vie. Jésus fait de cet homme un vivant.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. » St Irénée.

*Pierre Jean Duménil
Curé modérateur*

...EN FAMILLE

DIMANCHE 31 JANVIER 2021

1^{ère} lecture :

Livre du Deutéronome
chapitre 18, versets 15 à 20

Psaume 94 :

« Aujourd'hui ne fermez pas
votre cœur mais écoutez
la voix du Seigneur. »

2^{ème} lecture :

Première lettre de saint Paul apôtre
aux Corinthiens 7, 32-35

Évangile de Jésus Christ
selon saint Marc

Chapitre 1,
versets 21 à 28

Aujourd'hui, crions de joie pour le Seigneur.

Il nous a donné son Fils Jésus
pour nous enseigner son amour.

Grâce à lui, nous chassons tous nos soucis
et nous gardons un cœur ouvert et disponible.

« Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du **sabbat**, il se rendit à la **synagogue**, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les **scribes**. »

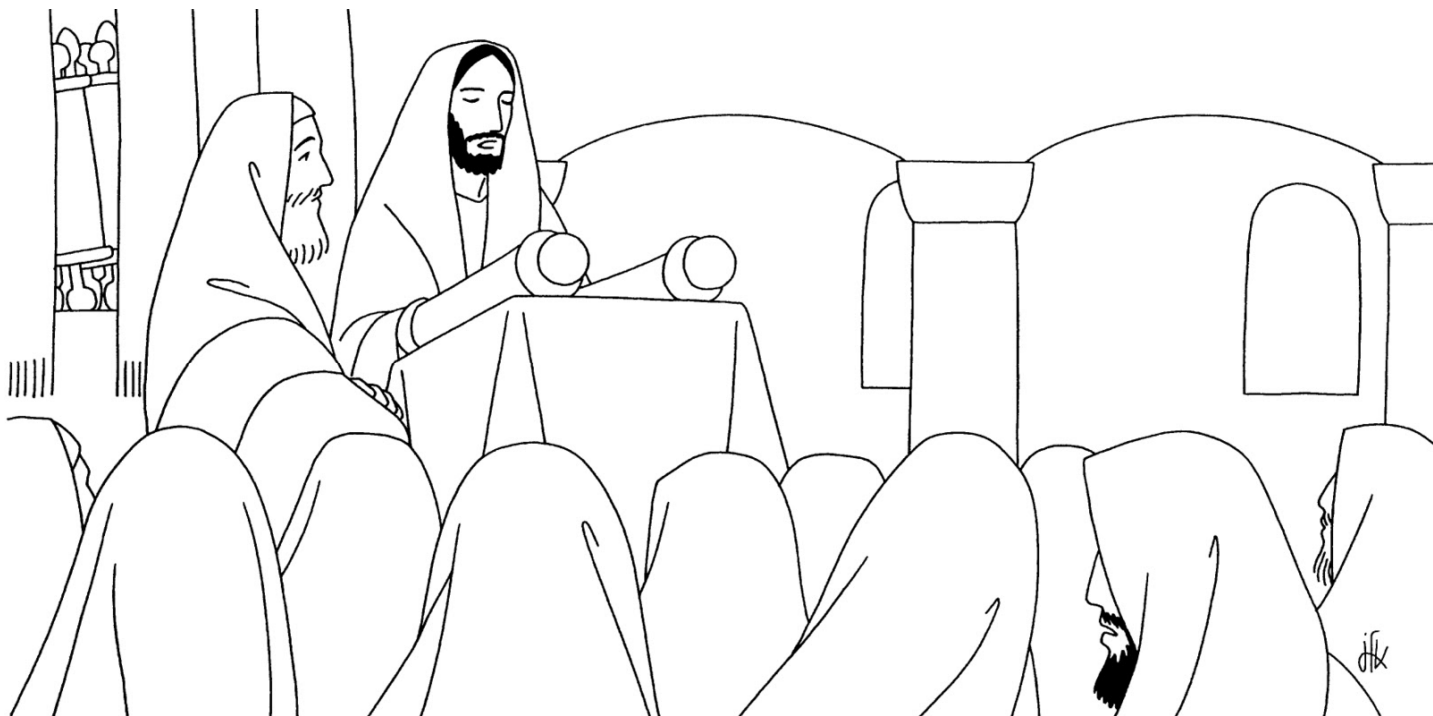
SABBAT : Mot hébreu signifiant repos.

Jour de repos que les juifs doivent observer le samedi pendant lequel ils se réunissent à la synagogue pour la lecture biblique et la prière. Il rappelle le repos de Dieu au terme de la Création.

SYNAGOGUE : Lieu où se réunissent les juifs pour la prière en commun, l'adoration et l'étude de la Torah.

SCRIBES : docteurs juifs spécialistes des écritures, ils transmettent et défendent la tradition orale. Ils ont favorisé un approfondissement de la religion mais la plupart proposent un respect trop strict de la loi.

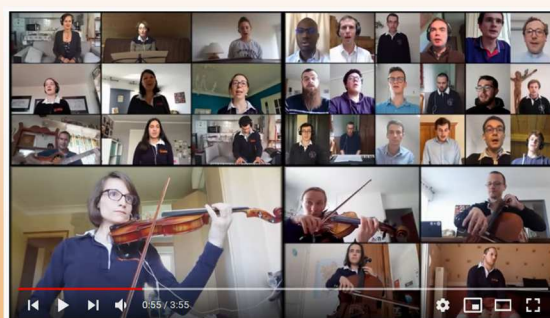
Comme l'interdiction de travailler ou de guérir le jour du sabbat, Jésus leur dira « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. » (Marc 2, 27)



Juste pour le plaisir, parce qu'en navigant sur You tube,
j'ai trouvé ce chant à l'Esprit Saint très beau...
et que chanter c'est prier deux fois !

*Cliquer sur le lien ci-après
pour accéder à la vidéo :*

<https://youtu.be/ld-7V1R00SY>



Esprit de lumière, Esprit créateur

INFOS PRATIQUES :

- ⇒ **Les enfants et les jeunes qui cheminent vers la première communion ont rendez vous dimanche matin à 10h45 à l'oratoire de l'église Notre Dame au Cierge.**
- ⇒ **Nous nous retrouverons comme chaque samedi à 10h en visioconférence pour faire un partage autour de l'Évangile.**

Pour participer à l'élaboration de cette page hebdomadaire,
n'hésite pas à envoyer par mail un dessin, une prière,
une anecdote amusante de ta semaine, une idée recette, une photo ou
une question que tu te poses sur la foi...
adeline.papillard@catholique88.fr

*En la fête du baptême du Christ, le 10 janvier 2021, le pape François a signé une lettre apostolique en forme de motu proprio intitulée *Spiritus Domini*, sur la modification du canon 230 § 1 du Code de droit canonique en ce qui concerne l'accès des personnes de sexe féminin au ministère institué du lectorat et de l'acolytat, sous une forme stable et institutionnalisée, avec un mandat spécifique.*

LETTRE APOSTOLIQUE : *SPIRITUS DOMINI*

L'Esprit du Seigneur Jésus, source éternelle de la vie et de la mission de l'Eglise, distribue aux membres du Peuple de Dieu les dons qui permettent à chacun, de façon diverse, de contribuer à l'édification de l'Eglise et à l'annonce de l'Evangile. Ces charismes, appelés *ministères* dans la mesure où ils sont publiquement reconnus et institués par l'Eglise, sont mis à la disposition de la communauté et de sa mission de façon stable.

Selon une vénérable tradition, la réception des «ministères laïcs», que saint Paul VI régla dans le Motu Proprio *Ministeria quaedam* (17 août 1972), précédait en tant que préparation la réception du sacrement de l'Ordre, même si ces ministères étaient conférés à d'autres fidèles de sexe masculin ayant l'idoneité requise.

Certaines assemblées du synode des évêques ont souligné la nécessité d'approfondir ce thème sur le plan doctrinal, afin qu'il réponde à la nature des charismes sus-mentionnés et aux exigences des temps, en offrant un soutien opportun au rôle d'évangélisation qui revient à la communauté ecclésiale.

En réponse à ces recommandations, un développement doctrinal a été atteint ces dernières années, qui a mis en évidence le fait que certains ministères institués par l'Eglise ont pour fondement la condition commune du baptisé et du sacerdoce royal reçu dans le sacrement du baptême; ceux-ci sont distincts, dans leur essence, du ministère ordonné reçu avec le sacrement de l'Ordre. En effet, une pratique consolidée dans l'Eglise latine a également confirmé que ces ministères laïcs, étant fondés sur le sacrement du Baptême, peuvent être confiés à tous les fidèles qui ont l'idoneité requise, de sexe masculin ou féminin, selon ce qui est déjà implicitement prévu par le canon 230 § 2.

Par conséquent, après avoir consulté les dicastères compétents, j'ai décidé de modifier le canon 230 § 1 du *Code de droit canonique*. Je dispose donc que le canon 230 § 1 du *Code de droit canonique* soit rédigé à l'avenir de la façon suivante:

«Les laïcs qui ont l'âge et les qualités requises établies par décret de la conférence des évêques, peuvent être admis d'une manière stable par le rite liturgique prescrit aux ministères du lectorat et de l'acolytat; cependant, cette collation de ministère ne leur confère pas le droit à la subsistance ou à une rémunération de la part de l'Eglise».

Je dispose également la modification des autres dispositions, ayant force de loi, qui se réfèrent à ce canon.

J'ordonne que ce qui a été décidé par cette Lettre apostolique sous forme de Motu Proprio, soit appliqué de manière ferme et stable, nonobstant toute chose contraire, même digne d'une mention spéciale, et soit promulgué à travers sa publication dans *L'Osservatore Romano*, entrant en vigueur le même jour, et ensuite publié dans le bulletin officiel des *Acta Apostolicae Sedis*.

Pape François



Espèce d'acolyte !

Il y a quelques jours le pape François a décrété que désormais les laïcs, et les femmes spécialement, pouvaient être lectrices et acolytes, des termes bien étranges et décalés. Et pourtant.

Une sœur aînée de ma communauté réagit et me raconte à nouveau une souffrance, une douleur mêlée d'un sentiment persistant d'injustice et de bêtise. Quand elle était enfant, plutôt dans les beaux quartiers de la capitale, les filles étaient empêchées d'être enfants de chœur, car impures. Interdites donc de servir à l'autel, fonction des acolytes.

Et sa colère est intacte en voyant la pratique implicite qui s'est installée dans certaines paroisses et qui, à nouveau, ramènent les filles aux portes de l'église, donnant les feuilles de chants par exemple, ou pour faire la quête...

Les filles seraient-elles donc inaptes, comme les publicains et autres collecteurs d'impôts d'hier, aux tâches dites nobles, proches du sacré, mais bien utiles pour tenir la maison ?

Pardonnez mon ironie peut-être, mais tout cela rend si triste. Car comment une telle hérésie est-elle possible ?

La crainte de l'impur, de la souillure, est présente en toute culture, de façon bien archaïque. Elle aura été cause de tant de tragédies individuelles et collectives.

En notre terrible 20e siècle, avec ses millions de victimes juives, tziganes, homosexuelles, toutes impures. Déjà au 16e siècle par exemple, avec l'arrivée des Espagnols aux « Amérique ».

En 1549, un arrêté royal interdit aux Espagnols de prendre des femmes indiennes comme épouse ou comme concubine.

Si le métissage bien heureusement se répand pourtant, les mesures ne cessent de se durcir au point qu'en 1781, l'Espagne exige un certificat de pureté de sang pour mariage, entrée à l'université, ordination des prêtres.

La pureté est l'éloge du séparé et le texte biblique est le témoin éblouissant de la conversion de l'impur sexuel ou du sang au profit du cœur pur.

Je repense à cet épisode dans l'évangile de Marc (5, 21-43), que nous pourrions nommer « le sang perdu et la vie retrouvée ». Une rencontre improbable, celle de Jésus avec une femme impure, presque par naissance, tant ses pertes de sang remontent loin.

Elle a enfreint les règles de pureté légale pour approcher Jésus dans cette foule, et pire, toucher son vêtement.

Et la voilà pourtant, envers et contre les hommes présents, engendrée : « ma fille », lui dit-il, « ta foi t'a sauvée ».

Elle est désormais de la famille de Jésus : de celles et ceux qui écoutent sa parole et essaient de la mettre en pratique.

Alors, oui, pouvoir devenir lectrice a de quoi faire sourire, jaune même.

Mais ouvrir enfin des ministères institués, qui viennent de loin dans l'Église, cela est bien tard, mais c'est un vrai pas contre l'obscurantisme toujours vivant, contre un naturalisme antiévangélique. Alors merci !

Véronique Margron O.P